

# DOSSIER DE PRESSE

Festival Loup 



THEATRE DU LOUP

# Matières inflammables

focus écriture

**29 – 31 octobre 2026**

Prix libre

C'est la deuxième édition de Matières Inflammables, un focus sur l'écriture contemporaine.

Un rendez-vous essentiel avec ce qui s'écrit là, maintenant.

La plupart des textes n'ont pas été joués ou peu ou en tous cas pas en Suisse.

C'est l'occasion de rencontrer des écritures fortes, qui se font l'écho d'enjeux très actuels : le feu, la maternité, les travailleuses du sexe, la place des femmes dans la société, et la guerre. Des textes qui viennent de Suisse allemande, France/Japon, Liban et Suisse.

Comme l'année dernière, avec le café hanté, c'est la possibilité de rencontrer deux autrices et d'échanger sur l'écriture, avec mets sur haut-parleur, ce sont 6 textes écrits en réaction à un mot et dits par les auteurices dans la tradition du spoken word avec un musicien et enfin on finit par une fête. Parce que quand même, on pense que l'écriture est une fête !

**écriture contemporaine / chambre d'écho / fête / rencontres**

Pour cette deuxième édition vous entendrez les textes :

*Où je vais* de Catherine Tinivella Aeschimann

*Virages noirs* de Shiho Kasahara

*Devenir Baleine* d'Iris Keller

*Le Ruban* de Hala Moughanie

*Gosses du béton* de Thibaut Galis

avec les actrices

Lou Golaz, Aurélia Nova Gschwind, Khaled Khouri, Jean-Louis Johannides, Mélody Pini, Catherine Travelletti

et les metteuses en scène

Maya Bösch, Jean-Louis Johannides, Yvan Rihs, Mariama Sylla, Marie Wyler

soutien

PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE, FONDATION JAN MICHALSKI

La 3J, co-direction :

Nous tenons beaucoup à ce rendez-vous autour de l'écriture contemporaine dramatique. C'est une véritable chambre d'écho du monde. A travers ces vigies que sont les auteurices, ce sont des situations, des enjeux, des angles morts qui sont scrutés à travers la langue. Nous tenons aussi à ce que ce soit vif et enlevé, que ce soit rendu rapidement. Nous tenons enfin à ce que ça permette la rencontre avec les auteurices d'aujourd'hui. Iels seront là. Venez écoutez et discuter et danser !

# Programme

## jeudi 29 octobre

19h00 – OÙ je vais de Catherine Tinivella Aeschimann

mis en lecture : Marie Wyler

20h00 – Virages noirs de Shiho Kasahara

mis en lecture : Jean-Louis Johannides

## vendredi 30 octobre

19h00 – Devenir Baleine Iris Keller

mis en lecture : Mariama Sylla

20h00 – Le Ruban de Hala Moughanie

mis en lecture : Maya Bosch

## samedi 31 octobre

17h30 – Café hanté, rencontre avec Shiho Kasahara et Iris Keller

19h00 – Gosses du béton de Thibaut Galis

mis en lecture : Yvan Rihs

20h00 – Mets sur haut-parleur avec Thibaut Galis, Shiho Kasahara, Iris Keller, Hala Moughanie, Catherine Tinivella Aeschimann + Ed Wige

22h00 – La fête du samedi soir avec DJ Thibaut Galis

# ***Où je vais***

**de Catherine Tinivella Aeschimann**

**lecture – 19h00**

Des fragments pour un récit polyphonique. Quatre voix entremêlées. Il y a Marguerite, l'arrière-grand-mère ; Berthe, la grand-mère ; Annie, la mère et Valérie, la fille. Une histoire de transmission intergénérationnelle. Ou comment apprendre – malgré soi – à être une gentille fille, une bonne épouse et une mère dévouée. L'oppression dans l'anodin du quotidien. À tour de rôle, ces femmes (se) racontent : subir, réagir, espérer, s'échapper, tenter de s'émanciper, faire avec tout ça, redéfinir les contours. Le mieux possible. Insérées au cœur du texte, comme une caisse de résonance à leurs paroles, des photographies issues du livre de Gabriel Schor, Une avant-garde féministe.

Où je vais a été écrit avec l'aide du dispositif « Double » du Pour-cent culturel Migros. Des extraits du texte ont été lus durant « Les Voix du Bivouac » à la Char treuse, Villeneuve lez Avignon en 2024.

**Catherine Tinivella Aeschimann.** Autrice, médiatrice culturelle et enseignante. Lauréate de plusieurs bourses, elle décline la thématique de la disparition sous le prisme des liens familiaux. Elle écrit depuis une dizaine d'années. Des textes joués. The final countdown (MES Julien George, 2018) ; Vertiges (MES Tamara Fischer, 2026). Des textes dans des tiroirs. Des textes dans sa tête. Et des textes publiés. Nuées (Koïné, 2021) ; Yvan (Cosmogama, 2024) ; Trois fois rien (La joie de lire, 2026); Collision(s) (Les solitaires intempestifs, 2026).

Extrait :

**VALÉRIE**

*Dresser une liste des trucs horribles. Juste pour rire. La complainte de Calimero. Des tripes à la milanaise. Une femme à barbe et à moustache. Un bloc de glace. Un cri. Une incapable. Une panne d'essence. Un bas filé. Un temps mort. Des plats au micro-onde. Un second rôle. Une journée interminable à faire tout dans l'urgence. Jamais contente. Un trou noir. Une course contre la montre. Un grain de sable. Un pot-de-colle. Un je ne vais pas y arriver mais oui tu vas y arriver. Un brushing bouquet de violettes. Le dernier jour de ta vie. Des cernes de panda. Un embouteillage. Des mots de travers. Un troupeau de moutons. Etc. Etc. Je suis à vif. Il y a toujours pire ailleurs. Respirer.*

MARIE

*une seule issue*

*partir*

*quelqu'un d'autre s'occupera des jumelles*

*« loin des yeux loin du cœur »*

*je prendrai la pilule*

BERTHE

*Marie pense qu'elle sera mieux là-bas. Je sais bien que ce ne sont que des châteaux en Espagne. Elle nous laisse là comme ça. Et sa patronne, elle dit quoi ? Et qui va s'occuper des jumelles maintenant ? Pas ses frères en tout cas. Je comptais sur elle. Changer de ville ou de pays, ça ne change rien. Elle rêve trop. Je ne sais plus quoi faire.*

VALÉRIE

*Préparer les sandwiches. Étendre le linge. Fallait demander, il disait. Nettoyer le four.*

*Fermer les yeux. Respirer.*

## Deux questions à Catherine Tinivella Aeschimann

**A la lecture du texte, il semble qu'il y ait un socle documentaire et intime important. Quel est le travail de la fiction face à cette matière ?**

Le projet initial s'attachait à suivre au plus près le parcours d'une femme qui quitte son appartement un matin d'été. Tout le monde dort encore. Sur la table du salon, un mot « Je vais passer quelques jours chez une amie, je vous téléphonerai, ne vous inquiétez pas ». Une question surgit : pourquoi devrait-on s'inquiéter ? Très tôt, le motif de la charge mentale apparaît. L'exposition Une avant-garde féministe des années 1970, vue aux Rencontres de la photographie d'Arles, élargit le spectre. Au final, il y aura quatre femmes. De la même famille. Une histoire intergénérationnelle. Les histoires se transmettent et se répètent. Envers et malgré soi. L'approche documentaire se fonde sur de nombreuses lectures (Alice Rivaz, Yvette Z'Graggen, Annie Ernaux pour ne citer qu'elles), des archives de l'INA et de la RTS, des podcasts. L'approche plus intime explore mes souvenirs, des photographies familiales, la correspondance de ma maman retrouvée dans un carton, mon journal intime. J'ai tenu une sorte de carnet de voyage, constitué de traces sensorielles (photographies, prises de notes, enregistrements). J'ai ensuite tenté d'entremêler ces trois axes. Où

je vais est une autofiction. Ça parle de moi. Dans une certaine mesure. Il y a des choses vécues que je réinterprète / reconsidère / requestionne. Comme mon histoire familiale est constitué de zones d'ombres et de silence, j'ai colmaté les trous. Et donc usé de la fiction.

## **Comment s'inscrit ce texte dans ton parcours d'écriture ?**

La thématique de la disparition sous le prisme des liens familiaux est un territoire qui me hante et que je ne cesse d'explorer et de décliner dans de nombreux textes. Si on envisage – comme le dit Wajdi Mouawad – qu'on ne décide jamais quand ça commence, que ce n'est pas une question de volonté, et qu'il s'agirait de faire confiance à ce qui se trame en nous (souvent à notre insu) alors l'écriture pourrait advenir. Les prémices de ce texte étaient déjà là sans que je ne le réalise vraiment.

# ***Virages noirs***

**de Shiho Kasahara**

**lecture – 20h00**

À Saint-Claude dans le Jura, Eva continue son chemin sur la RN 470, alors qu'elle ne cesse de ressasser le chagrin – une perte qu'elle et son compagnon Viktor ont vécue le jour où un feu de forêt a frappé la région. À Mirebalais en Haïti, Elea et son mari Jean entament un trajet hasardeux sur la N3 vers la maternité de Port-au-Prince ceinturée par les bandits, défiant les balles perdues. Deux routes nationales, deux femmes d'ici et d'ailleurs, deux destins parallèles se rejoignent dans un même paysage, celui de naissances en feu.

Des extraits de *Virages noirs* ont été publiés dans le numéro 7 de la revue *La Récolte* en 2025.

**Shiho KASAHARA.** Autrice japonaise d'expression française. Ses textes dramatiques *Dans la forêt qui manque* (2024) et *Le goût de l'autre* (2026) sont publiés aux éditions Quartett. Actuellement doctorante en recherche-crédation théâtrale à l'Université de Strasbourg, elle étudie les interactions entre le feu et les vivants, motif qu'elle explore dans cette troisième pièce, *Virages noirs* (à paraître aux éditions Quartett en 2027).

Extrait :

VIKTOR.

*Tu es où*

EVA.

*Je suis toujours sur la route pourquoi*

VIKTOR.

*Je pensais qu'on pourrait manger ensemble à midi*

*Je t'avais dit j'ai posé l'après-midi*

EVA.

*Pardon j'avais oublié*

VIKTOR.

*Ce n'est pas grave*

EVA.

*Ce n'est pas la peine de m'attendre*

VIKTOR.

*Je t'attends*

*Je n'ai pas encore faim*

EVA.

*Écoute je suis bloquée dans un bouchon*

VIKTOR.

*Un bouchon à cette heure-ci en direction du centre-ville*

EVA.

*Je crois qu'il y a eu un accident*

*J'entends des sirènes on n'avance plus*

*On est complètement bloqués*

VIKTOR.

*Mais tu vas où*

*Tu n'es pas en train de revenir au centre-ville*

EVA.

Non

VIKTOR.

*Comment ça non*

EVA.

*Non c'est juste*

## Deux questions à Shiho Kasahara

### Comment est née l'écriture de Virages noirs ?

Virages noirs est née d'un croisement entre plusieurs réalités qui, au départ, me semblaient très éloignées les unes des autres. Au début, je suis partie de la situation des mères et des futures mères en Haïti. J'avais vu plusieurs documentaires consacrés aux conditions de prise en charge dans les services publics de santé à Port-au-Prince. J'y ai découvert des femmes enceintes contraintes de parcourir des routes très longues, parfois de passer d'un hôpital à l'autre, dans des situations critiques, pour accoucher dans des structures extrêmement précaires. Puis, au cours de mes recherches, j'ai découvert qu'en France aussi, la route vers la maternité pouvait devenir une véritable épreuve dans certaines zones rurales. À Saint-Claude, dans le Jura, la maternité a fermé en 2018, ce qui oblige depuis les femmes enceintes à parcourir des routes départementales parfois longues et difficiles pour pouvoir accoucher. Et à ce moment-là, je suis tombée sur le témoignage d'un sapeur-pompier mobilisé lors des incendies du Jura en 2022. Il disait : « Bientôt entre un feu et une femme qui accouche, il va falloir qu'on choisisse ». Cette phrase a vraiment été un déclencheur. Je me suis alors demandé ce que signifiait « mettre au monde » dans des territoires traversés par des formes différentes de catastrophe incendiaire. C'est à partir de là que les deux trajectoires de la pièce se sont construites : celle d'Eva, dans le Haut-Jura, qui porte le souvenir d'un accouchement

prématuré survenu pendant un incendie, et celle d'Eléa, en Haïti, qui prend la route pour aller accoucher à Port-au-Prince dans un contexte de violence et d'insécurité. Ces deux femmes ne se rencontrent jamais, mais leurs trajectoires se répondent. Ce qui m'intéressait, c'était précisément de mettre en parallèle deux territoires très éloignés, et de faire apparaître une question commune : comment continuer à vivre, à avancer, à donner naissance, lorsque la catastrophe devient presque un horizon permanent ?

**Tu viens au départ du monde universitaire et tu prépares une thèse intitulée *Dramaturgies du feu sur la scène contemporaine*, dans le cadre d'une recherche-création doctorale à l'Université de Strasbourg. Pourquoi cette interrogation sur le feu ? Et comment fais-tu dialoguer cette réflexion universitaire avec le passage à l'écriture ?**

Le point de départ de cette recherche a été un article de mon directeur de thèse, Sylvain Diaz, intitulé « N'être feu : Bond, Mayenburg, Hilling, Gaillard », dans lequel il propose la notion de « pyro-scène », en s'appuyant notamment sur celle de « Pyrocène » développée par l'historien de l'environnement américain Stephen J. Pyne. Le Pyrocène permet de relire l'Anthropocène sous l'angle des phénomènes liés au feu dont nous sommes témoins depuis le milieu du XXe siècle. À l'heure des mégafeux, des catastrophes industrielles, des bouleversements climatiques ou encore des incendies provoqués par les guerres, le feu devient une force qui excède nos capacités de contrôle et de représentation. Cela oblige à repenser la manière dont le théâtre peut accueillir sa démesure. Ma recherche s'articule ainsi autour de toute une série de questions liées à la représentation du feu : comment représenter un phénomène qui dépasse l'échelle humaine ? Comment écrire un mégafeu que l'on ne peut pas réellement montrer sur un plateau ? Et qu'est-ce que ce changement d'échelle fait à la langue dramatique elle-même ? C'est précisément là que la recherche universitaire et mon travail d'autrice se rencontrent. Je travaille en recherche-création : je ne considère donc pas la théorie d'un côté et l'écriture de l'autre. Les lectures et les analyses nourrissent mes expérimentations d'écriture ; et, inversement, ce que je rencontre en écrivant - les résistances de la langue, les choix de structure, les difficultés à représenter certains phénomènes - vient ensuite nourrir ma réflexion théorique. *Virages noirs* a été ma première véritable tentative de mettre cela en pratique. Je me suis demandé comment rendre sensible l'affect du feu sans pour autant craquer une allumette sur le plateau. Dans la pièce, le feu apparaît surtout à travers la langue : les répétitions, les ruptures, les superpositions de voix, les rythmes et la polyphonie composent tout un régime d'écriture qui cherche à donner à entendre les affects du mégafeu. Le feu devient donc non seulement un sujet de la pièce, mais aussi une condition qui transforme le cadre spatio-temporel, les trajectoires des personnages, les situations dramatiques et la langue elle-même.

# ***Devenir Baleine***

**d'Iris Keller**

**lecture – 19h00**

Dans un monologue pour une ou plusieurs voix, Iris Keller dépeint la grossesse et l'accouchement comme un voyage de transformation – brisant les limites du corps – vers son propre monde intérieur et les profondeurs d'océans en péril. Le corps se déploie dans des dimensions insoupçonnées et plonge dans l'eau – au cœur du monde des baleines – pour écouter leurs chants, explorer la vie des abysses et s'accorder à leurs sens. Devenir baleine / Walwerdung est l'adaptation théâtrale du roman éponyme (Geparden, 2025).

Traduction en français de Camille Logoz avec le soutien de Pro Helvetia

Texte sélectionné en collaboration avec le festival PLAY

**Iris Keller.** Artiste indépendante, elle écrit des pièces et des romans, met en scène, joue au théâtre et mène des projets de médiation culturelle. Après une licence en études européennes et sciences culturelles à l'université de technologie de Chemnitz et une première année à l'ESNAM à Charleville-Mézières en France, elle obtient en 2015 son diplôme en théâtre de marionnettes à l'École supérieure de musique et des arts du spectacle de Stuttgart. Elle a reçu entre autres le prix Ulm Emerging Artist (2017), résidence d'artiste à Vechta (2018) et la bourse de double mentorat (2022). En 2026, elle a été nommée pour le prix PLAY, qui récompense de nouveaux textes de théâtre suisses.

Extrait :

*Les naissances dans les séries et les films durent entre 2 et 10 minutes : crie, crie, souffle, visage crispé, zoom, tsac, popp, un bébé tout lavé dans un linge propre. D'abord c'est la nageoire caudale qui sort. Le baleineau naît après douze mois de gestation. Il est minuscule, il mesure à peine 7 mètres. Il faut vite le porter à l'air libre. Il doit apprendre à respirer. Apprendre à vivre. Il doit boire beaucoup de lait. 200 litres par jour, pour prendre 85 kilos par jour.*

*Je cherche la taille du placenta d'une baleine bleue. Tout ce que je trouve, c'est la taille de son pénis – jusqu'à trois mètres – et la quantité de sperme – environ 100 litres. Exposés au musée du phallus en Islande : 55 pénis de baleine et 225 autres pénis.*

# Trois questions à Iris Keller

## **Devenir baleine est un texte sur la maternité, une thématique assez peu présente dans le théâtre contemporain. Pourquoi ce texte ?**

Les récits de maternité devraient faire partie intégrante du répertoire littéraire et théâtral. Il est question de la création du monde, de la vie et de la mort, de la transformation et de la foi en l'avenir de ce monde. Le sujet est poignant, il est essentiel. Peu importe que les spectateurices aient eux-mêmes été enceintes et aient accouché.

## **Que signifie la convocation à l'intérieur du texte de cet énorme mammifère marin ?**

L'empathie envers le monde des baleines offre un changement de perspective. Grâce à notre lien avec elles, notre parenté avec cette espèce, nous pouvons trouver des parallèles, mais aussi de nouvelles pistes de réflexion. Les baleines peuvent être une source de réconfort pour nous. Et aussi une menace, lorsque nous réalisons que nous, les humains, avons presque conduit cette espèce fascinante à l'extinction.

## **Tu es aussi comédienne et metteuse en scène. Ce texte est d'abord un roman. Comment considères-tu l'écriture dramatique et pourquoi avoir décidé de passer ce texte vers le théâtre ?**

J'ai commencé par un texte théâtral, puis j'ai entamé une phase de recherche sur scène. Ensuite, le roman a vu le jour. Enfin, j'ai retravaillé le texte théâtral en m'appuyant sur l'expérience acquise lors de l'écriture du roman. Ces deux étapes ont été essentielles et se sont mutuellement enrichies.

# ***Le Ruban***

**de Hala Moughanie**

**lecture – 20h00**

Au lendemain du cessez-le-feu, les ministres réalisent que l'inauguration du musée d'art moderne a eu lieu discrètement, pendant la guerre, sans célébration officielle. Alors que le pays est meurtri et encore sous attaque, une réunion d'urgence est convoquée pour régler cette situation. Le Ruban est une réflexion sur le rôle de l'art en temps de crise.

**Hala Moughanie.** Dramaturge et romancière, elle vit à Beyrouth, où elle travaille comme consultante, spécialiste des politiques publiques et de la médiation des conflits. Son premier texte de théâtre Tais-toi et creuse reçoit le Prix RFI Théâtre 2015 ainsi que le prix Artcena. Suivent La mer est ma nation et Memento. En 2022, elle reçoit le Prix du Théâtre de la Colline / Actes Sud pour l'ensemble de son travail. Elle a à son actif deux romans Il faut revenir (ed. Project'îles) et Les Bestioles (éditions Elyzad).

Extrait :

CONSEILLER 1

*Oui, j'ai beaucoup à faire depuis que le cessez-le-feu est entré en vigueur la semaine dernière.*

ELLE

*Ça a été si soudain, ce cessez-le-feu qu'on nous a imposé. Nous nous sommes endormis avec la ville en combustion et nous nous sommes réveillés avec les oiseaux qui se remettaient doucement à chanter.*

CONSEILLER 2

*Pourtant, depuis le cessez-le-feu, l'ennemi ne cesse de bombarder.*

ELLE

*Il s'accapare les terres qu'il n'a pas pu occuper durant la guerre.*

LUI

*Incendie des champs et des forêts.*

ELLE

*Il fait exploser des villages entiers.*

LUI

*Encerclement par le Sud.*

CONSEILLER 2

*Pendant ce temps, les terroristes nous encerclent aussi par le Nord et par l'Est.*

ELLE

*Et à l'Ouest, il y a la mer.*

LUI

*Nous sommes en cours d'étouffement.*

CONSEILLER 1

*C'est surtout que je suis attendu au dîner de l'ambassadeur de France ce soir. Et il dîne tôt.*

## Trois questions à Hala Moughanie

**Est-ce que tu penses que l'écriture peut quelque chose dans le monde tel qu'il va ?**

**L'écriture est-elle une façon de « tenir tête aux monstres », ainsi que tu le dis ?**

Il est vrai que mon écriture s' imagine tenir tête aux monstres en disséquant les systèmes, démontant les croyances, faisant émerger des contradictions pour tenter de dévoiler des vérités. Pourtant, je suis très bien placée pour savoir, depuis le Liban, que l'impact de l'écriture est bien maigre quand il s'agit d'arrêter les massacres, qu'elle ne peut arrêter les bombes, soigner les amputés ou ressusciter les morts. Donc je l'aborde avec beaucoup d'humilité en me disant que si elle contribue à préserver une trace d'humanité et à exprimer une conscience singulière du monde, c'est déjà pas mal.

**Qu'est ce qu'écrire depuis le Liban ?**

C'est faire le deuil d'un roman d'amour en bord de mer – je crois que c'est le constat le plus amer que j'ai eu à faire ces dernières années ! C'est de me dire que je suis condamnée, malgré tout l'humour et la poésie que je mets dans mes textes, à décortiquer la violence, les traumas, les rêves ratés et, quelques fois, à explorer les petits espaces de pureté en soi que le monde n'a pas encore réussi à brûler. Au final, écrire à partir de certains endroits du monde, c'est passer son temps à hurler, en espérant que le hurlement trouve une oreille qui l'entendra.

**Pourquoi le texte Le Ruban ?**

J'écris par trop-plein. Et, après le début du génocide à Gaza et la guerre sur le Liban de 2024 (il y en a eu une autre en 2026 et le Sud Liban est actuellement occupé et subit une violence inouïe), j'étais habitée par une colère débordante. D'abord vis-à-vis de l'Occident politique qui, de par son appui à l'Etat d'Israël, finance et soutient la brutalité qui déferle sur le Levant tout en niant les expériences humaines qui en découlent en termes de souffrance et d'injustice. Ensuite, vis-à-vis de son

monde de l'art. J'avais été choquée par sa lâcheté : lui habituellement si prompt à dénoncer les injustices, il est silencieux, voire complaisant, quand il s'agit du génocide à Gaza et du nettoyage ethnique en Palestine (puis au Liban dont il n'est probablement même pas informé !). J'étais surtout ulcérée par le traitement médiatique de la situation, dans lequel les humains de chez moi sont décrits comme des bêtes, des barbares dont l'élimination est nécessaire, alors que nous sommes des terres de culture, de philosophie, d'idées, d'art, de sacré ; et que notre seul tort est de rappeler aux empires leur propre monstruosité – ou de la révéler.

Bref, tout ça, moi, ça m'a donné envie de gueuler !

J'ai eu besoin de parler de nous : des déplacements de populations, des drones et avions de chasse, de l'attaque aux pagers, des assassinats et bombardements ; tout comme l'inertie de notre classe politique ou notre impuissance de citoyen. Mais aussi de la beauté de ce qui fait notre terre, notre culture, notre humanité ; et de notre capacité de résistance face aux monstruosité de l'Histoire.

# *Café hanté*

**rencontre avec Shiho Kasahara et Iris Keller**

**17h30**

Samedi après-midi, l'annexe du Loup est recouverte de tapis et de coussins. C'est l'heure de partager un café oriental, un thé, avec les autrices Shiho Kasahara et Iris Keller. C'est le week-end de la Toussaint et peut-être qu'écrire, c'est aussi se laisser hanter... Alors, nous parlerons de leurs pratiques d'écriture. Qui les hante ? Qui écrit quand ça écrit ?

# *Gosses du béton*

**Thibaut Galis**

**lecture – 19h00**

Une nuit, le destin de Paolo bascule. Il rencontre Olga et Nathan dans la chaleur d'un club. Pendant plusieurs mois, iels l'initient à ce qu'il n'a jamais connu : la fête, la drogue, le travail du sexe. Et même l'amour. Derrière cette vie trépidante, la brûlure du béton subsiste pour chacun des trois. Que faire quand on appartient à cette génération désenchantée ?

Texte lauréat de l'Aide à la Création des Textes Dramatiques d'ARTCENA

**Thibaut Galis.** Auteur, metteur en scène et performeur drag. Il écrit pour la scène des histoires qui parlent de désirs, de métamorphoses, de villes et de campagnes. Actuellement, il met en scène *Gosses du béton* avec la compagnie Sur Nos Lèvres dont il est le directeur artistique. Il œuvre également à la création d'un cycle théâtral et romanesque pour les adolescents. *Bouche-Cousue*, le premier opus, est diffusé sur le territoire français et est publié chez Talents Hauts.

Extrait :

*NATHAN / Ton pseudo « @P » c'est pour Vincent ou pour Passif ?*

*PAOLO / Je donne jamais mon nom sur les applis. Mon vrai nom. J'ai trop peur de me faire griller. Que mes potes apprennent que j'y suis.*

OLGA / Genre y'a des agents du FBI sur Grindr maintenant ?

NATHAN / Surtout des hétéros curieux qu'assument pas de venir dans une boîte à pédés.

PAOLO / Paolo. C'est ça mon nom.

## Deux questions à Thibaut Galis

### Quel est le déclencheur de Gosses du béton ?

Lorsqu'il fallait prendre son vélo pour gagner un peu d'argent, résonnait en moi une idée : écrire sur ce qu'on vivait en tant que travailleur du sexe gay, moi et mes frères. Gosses du béton est né parce qu'il fallait nous sortir de sous le béton et nous donner une voix. Des voix. Et j'étais aussi effrayé par le peu de représentation que l'on pouvait avoir sur les travailleurs-euses du sexe, notamment gay. Je n'ai trouvé qu'une petite dizaine de références dans l'art. Et elles me paraissaient un peu datées. Je pensais aussi qu'il était important d'aborder cet angle-là de manière contemporaine. J'ai écrit ma vie parce que personne ne l'avait encore écrite. Et je crois que c'est l'un des déclencheurs les plus forts, pour moi, dans mes écrits. D'écrire ce que je n'ai pas encore entendu. Ou pas assez.

### Monde queer, drogue, sexe, fête. C'est un texte vraiment en prise avec un monde dont on parle peu au théâtre. Je lis cette pièce comme une vaste question sur comment s'aimer aujourd'hui ?

Oui, cette pièce parle de la manière dont on peut s'aimer, désirer aujourd'hui. Ces trois personnages, proposent une alternative au schéma classique du couple monogame hétérosexuel. Iels défient la norme, la torde, en font quelque chose d'autres. Je crois que ces trois personnages s'aiment d'amour ou d'amitié ou même les deux à la fois. Et c'est ça qui les rend beau ! En effet, comme je le disais plus haut, son peu de représentation m'a poussé à écrire cette pièce. Et parmi les quelques représentations qu'on peut avoir, souvent certains ne sont pas fait par des travailleuses du sexe et on en arrive à une caricature d'une expérience minoritaire. Le théâtre est arrivé comme le médium évident parce que le théâtre est une histoire des corps. Sur un plateau, les corps ne mentent pas. Même s'ils doivent s'arranger avec la réalité et jouer des rôles, rentrer dans de nouveaux personnages. Le travail du sexe partage cette même similitude avec le théâtre : nous sommes des actrices et nous jouons un rôle devant des clients. Il me paraissait assez évident que le texte, via sa dramaturgie, pouvait jouer sur ce trouble.

# ***Mets sur haut-parleur***

**avec Thibaut Galis, Shiho Kasahara, Iris Keller, Hala Moughanie,**

**Catherine Tinivella Aeschimann + Ed Wige**

**lecture – 20h00**

Parfois, on a besoin d'écrire pour réagir, trancher, dire haut ce qu'on pense. Faire de l'écriture une lance. Pour cette deuxième édition de « Mets sur haut-parleur », le Théâtre du Loup propose à 6 auteurices de réagir à un mot donné et d'écrire pour cette occasion un court texte dans la tradition du « spoken word » qu'elles et ils liront/performeront sur scène avec un·e musicien·ne.

L'autrice Ed Wige nous rejoint pour «Mets sur haut-parleur».

**Ed Wige.** Explor-autrice suisse, Ed Wige (Danica Hanz) est membre de divers collectifs littéraires comme Particules, minikri ou AJAR, elle affectionne particulièrement l'écriture à plus de deux mains, qui donne lieu à des lectures, des performances, des livres, des pièces de théâtre, des vidéopoèmes ou des objets littéraires non-identifiés. En solo, elle a publié deux livres chez Paulette éditrice Milch Lait Latte Mleko (2023, Prix suisse de littérature) et Travelling (2025, sélectionné pour le Roman des Romands).

# ***La fête du samedi soir***

**avec DJ Thibaut Galis**

**22h00**

On danse avec l'auteur Thibaut Galis devenu DJ.

## contact communication & presse



Séraphine Sallin-Mason  
(iel/il/elle)

communication@theatreduloup.ch  
+41 79 941 22 46  
+ 41 22 301 31 21

Théâtre du Loup  
Chemin de la Gravière 10  
1227 Les Acacias – Genève

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous  
nos évènements sont disponibles dans la section  
presse de notre site internet.

Rendez-vous sur  
[theatreduloup.ch/espace-pro/presse](http://theatreduloup.ch/espace-pro/presse)